

universcience présente

LE BAROMÈTRE DE L'ESPRIT CRITIQUE

#BaromètreEspritCritique

3^e édition sur universcience.fr

CONTACTS PRESSE

Oriane Zerbib
+33 6 29 78 72 28
oriane.zerbib@universcience.fr

Christelle Linck
+33 6 87 27 17 66
christelle.linck@universcience.fr

Romain Pigenel
Directeur du développement
des publics et de la communication
romain.pigenel@universcience.fr

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Le Baromètre de l'esprit critique a été conçu avec l'appui d'un comité scientifique réunissant :

Michel Dubois, directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), directeur du GEMASS (Groupe d'Étude des Méthodes de l'Analyse Sociologique de la Sorbonne)

Emiliano Grossman, professeur associé à Sciences Po, rattaché au Centre d'études européennes et de politique comparée et directeur du Centre de données socio-politiques (CDSP)

Elena Pasquinelli, responsable Recherche et évaluation, Fondation La main à la pâte, associée à l'Institut Jean-Nicod, membre du Conseil scientifique de l'Éducation nationale

Magda Tomasini, directrice de l'évaluation, de la prospective et de la performance du ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse

Michel Wieviorka, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

LES FRANÇAIS ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

**INTÉRESSÉS,
ILS NE SONT PAS PRÊTS
À LA LAISSER PILOTER UN AVION
OU PRESCRIRE UN MÉDICAMENT**

**COMMENT PERÇOIVENT-ILS
LE DÉVELOPPEMENT DE L'IA ?**

61%
voient l'IA comme une
*révolution
technologique majeure*

MAIS

77% d'entre eux affirment qu'elle pose
*des questions éthiques
et juridiques*

85% pensent que sa *réglementation est nécessaire*

68%
pensent qu'elles ne sont
pas autonomes

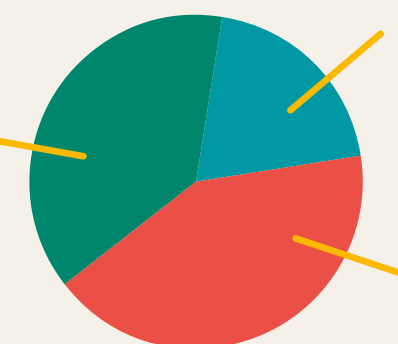
59%
pensent qu'elles ne sont
*ni créatives
ni innovantes*

19%
pensent qu'elles sont
fiabiles

87%
des utilisateurs des IA génératives
sont impressionnés par leur
*vitesse pour obtenir
des résultats*

**LES IA SONT-ELLES
PLUS NEUTRES
QUE LES HUMAINS ?**

42%
DISENT
oui



20% NE SE PRONONCENT PAS

38% DISENT *non*

**IL FONT CONFIANCE
À L'IA POUR**

75%
DÉTECTER DES ERREURS

33%
PRESCRIRE UN
MÉDICAMENT

73%
ANALYSER DES GRANDES
QUANTITÉS DE DONNÉES

28%
PILOTER UN AVION

64%
ÉCRIRE UN TEXTE

25%
RENDRE DES DÉCISIONS
DE JUSTICE

FOCUS SUR LES IA GÉNÉRATIVES

+ de 6 / 10 SONDÉS

en ont déjà entendu parler.

SEULEMENT 1 / 4 en ont déjà utilisé.

Les hommes et les CSP+
sont plus nombreux à les connaître
et à en avoir déjà utilisé.

ET LES 18-24 ANS ?

75% pensent que
c'est une
révolution
technologique
majeure.

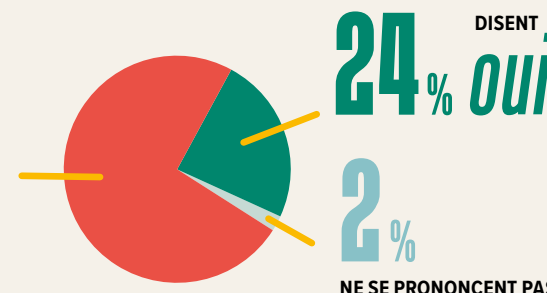
80% ont déjà entendu
parler des IA
génératives

et près d'**1 / 2** en ont déjà utilisé.

La *majorité* fait *confiance*
aux IA génératives et les perçoit comme ayant
de nombreux avantages.

**UNE IA PEUT-ELLE UN JOUR RECEVOIR
UN PRIX NOBEL ?**

74%
DISENT
non



NE SE PRONONCENT PAS

LES FRANÇAIS ET LA SCIENCE

**UN INTÉRÊT CONFIRMÉ
MAIS DES INTERROGATIONS ÉTHIQUES
ET DES DISPARITÉS DE GENRE,
ÉCONOMIQUES
ET TERRITORIALES**

**UN INTÉRÊT
POUR LES SCIENCES
QUI SE CONFIRME
DANS LES PRATIQUES**

69%
des sondés s'intéressent aux
*sciences et nouvelles
technologiques*

>
C'EST QU'À LA
politique
61%
ET AU
sport
48%

4 / 10
SONDÉS

ont visité au moins une fois
un lieu à caractère scientifique
cette année (dont zoo, aquariums
et musées d'histoire naturelle).

La **santé**
et l'**écologie**
sont les deux sujets scientifiques sur
lesquels les sondés s'informent le plus.

41%
des sondés ont des activités
scientifiques pendant leurs loisirs
au moins de temps en temps.

**QUELLE IMAGE
ONT-ILS DES SCIENCES ?**

UNE VISION POSITIVE DE LA SCIENCE

88%
affirment que la science permet de
mieux comprendre le monde
dans lequel nous vivons.

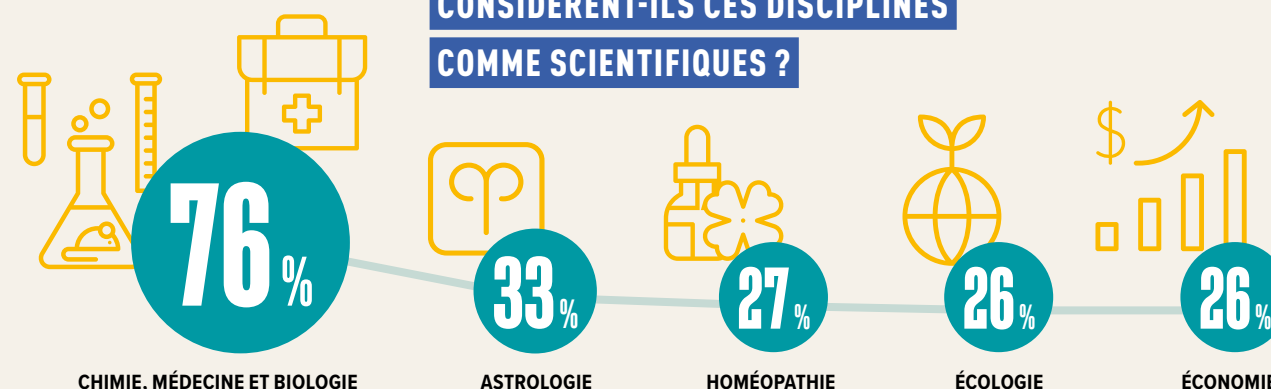
80%
pensent qu'une
*affirmation validée
scientifiquement*
a plus de valeur.

MAIS TEINTÉE DE PRUDENCE

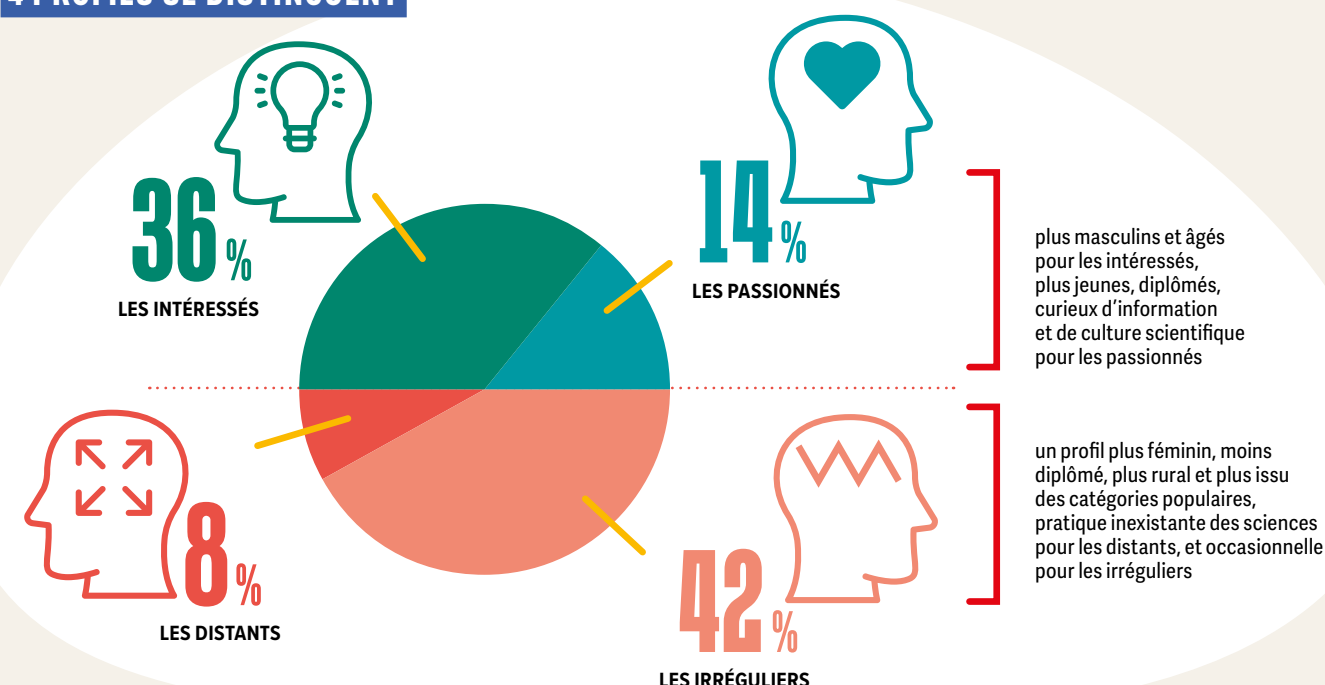
51%
pensent que la communauté
scientifique est
indépendante
pour valider ses résultats.

48%
disent que la science est la seule
source fiable de savoir.

**CONSIDÈRENT-ILS CES DISCIPLINES
COMME SCIENTIFIQUES ?**



4 PROFILS SE DISTINGUENT



ET LES 18-24 ANS ?

8 / 10
s'informent sur des
sujets scientifiques
au moins une fois
par mois.

6 / 10
ont fréquenté un lieu
à caractère scientifique
cette année.

65%
pensent que la communauté
scientifique est indépendante
pour valider ses résultats.



LES FRANÇAIS ET L'ESPRIT CRITIQUE

UN RAPPORT DIFFÉRENCIÉ

3 / 4

SONDÉS
disent avoir
« l'esprit critique ».

POUR EUX, L'ESPRIT CRITIQUE C'EST

44% faire preuve de raisonnement
logique et rationnel

42% s'informer avant
de prendre position

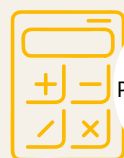
41% être capable d'échanger
avec des personnes ne
pensant pas comme eux

QUELLES DISCIPLINES ONT FAVORISÉ
LE DÉVELOPPEMENT
DE LEUR ESPRIT CRITIQUE ?



Pour 7 / 10 SONDÉS

Ce sont les
sciences humaines
(Français, Littérature,
Philosophie...)



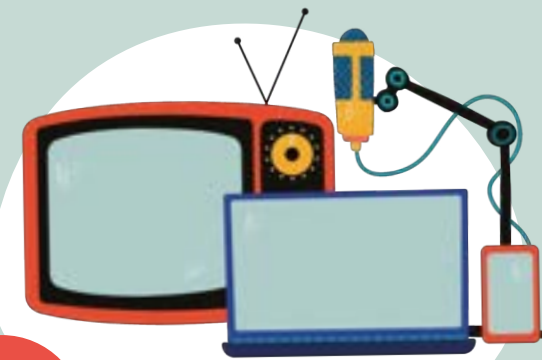
Pour 5 / 10 SONDÉS

Ce sont les
sciences exactes
(Sciences de la vie et de
la Terre, Mathématiques,
Physique-Chimie...)

16% remettre en question la parole
de l'autorité

14% se méfier de ses intuitions

COMMENT S'INFORMENT
LES FRANÇAIS ?



71%

INTERNET

67%

TV

41%

RADIO

41%

LEUR ENTOURAGE

36%

PRESSE ÉCRITE

31%

RÉSEAUX SOCIAUX

ET LES
JEUNES ?

72%

40%

19%

60%

22%

63%

QUEL RAPPORT ONT-ILS AU DÉBAT ?

82%

peuvent changer
d'opinion sur la base
de raisons
convaincantes.

77%

pensent important de
remettre en question les
croyances traditionnelles
avec des preuves
logiques et rationnelles.

46%

préfèrent échanger
avec des personnes
partageant leur opinion.

ET LES 18-24 ANS ?

64%

préfèrent échanger
avec des personnes
partageant leur opinion.



4 PROFILS
SE DISTINGUENT

plus âgés et diplômés,
consommateurs de médias
traditionnels, plus scientifiques
et susceptibles d'être
convaincus par un raisonnement
ou de remettre en cause des
croyances; se déclarant plus à
gauche sur l'échiquier politique



43%

LES ANALYSTES

30%

LES CONFIANTS

plus jeunes, masculins, confiants envers la
science et les médias; se déclarant plus à
droite sur l'échiquier politique



plus jeunes, moins diplômés,
consultant moins les médias
traditionnels et résidant
davantage dans des
petites communes



12%

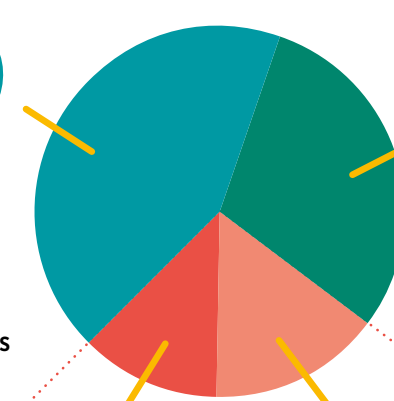
LES DÉFIANTS

15%

LES ÉLOIGNÉS



population plus
féminine, moins
diplômée et moins
consommatrice
d'informations, à la fois
faiblement engagée sur
la science et ayant du
mal à se positionner par
rapport à son esprit
critique



LES FRANÇAIS ET L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

INTÉRESSÉS, ILS NE SONT PAS PRÊTS À LA LAISSER PILOTER UN AVION OU PRESCRIRE UN MÉDICAMENT



COMMENT LES FRANÇAISES ET LES FRANÇAIS PERÇOIENT-ILS LE SUJET DE L'IA – FOCUS 2024 DU BAROMÈTRE DE L'ESPRIT CRITIQUE – ET NOTAMMENT CELUI DES APPLICATIONS DES IA GÉNÉRATIVES, OMNIPRÉSENTES DANS L'ACTUALITÉ DEPUIS L'ÉMERGENCE DE CHATGPT ?

Si **61%** des sondés y voient une **révolution technologique majeure** du niveau de celle de l'imprimerie (plus de 70 % pour les moins de 34 ans), ils sont plus nombreux, respectivement **85%** et **77%**, à penser nécessaire sa réglementation et à affirmer qu'elle pose de **nouvelles questions éthiques et juridiques**. Concernant les possibilités de ces technologies, 68 % répondent que les applications de l'IA ne peuvent **pas prendre de décisions autonomes**, 59 % qu'elles ne sont **ni créatives ni innovantes** (car rassemblant des contenus déjà existants) et **seuls 19% les croient parfaitement fiables** (une large majorité – 69 % – affirmant le contraire). Quant à savoir si elles sont « plus neutres que les humains », **le panel est plus divisé** : 42 % répondent par l'affirmative, 38 % le contraire et une proportion importante (20 %) ne se prononce pas.

→ **Interrogés sur les effets du développement de l'IA sur différents secteurs, les répondants font preuve d'une perception nuancée, la réponse « autant de risques que d'avantages » arrivant presque systématiquement en tête.**

C'est en revanche la **perception du risque** qui domine pour le **domaine des relations humaines** (37 %, contre 31 % « autant de risques que d'avantages ») et 10 % « essentiellement des avantages », et qui ressort également fortement pour l'**information** (33 %) et pour l'**emploi** (31 %), même si 34 % des répondants voient également « autant de risques que d'avantages » pour ces deux domaines. Inversement, c'est pour la **santé** (29 %), la **recherche, les sciences** (28 %) et les **transports** (26 %) que le taux de répondants prévoyant essentiellement **des avantages** est le plus élevé – même si sur tous ces sujets, **c'est encore la vision nuancée qui prédomine** (« autant de risques que d'avantages ») à respectivement 35,

36 et 33 %). De manière générale, **les CSP+ sont plus nombreuses que les CSP-** à voir essentiellement **des avantages à ces applications de l'IA**. Par ailleurs, l'enquête souligne la **spécificité des 18-24 ans** pour lesquels, à la différence de la population générale, la **perception des avantages de l'IA l'emporte fréquemment plus nettement**. Concernant par exemple les transports et la mobilité, 40 % des 18-24 ans considèrent que le développement de l'IA présentera essentiellement des avantages, 20 % autant de risques que d'avantages, et 19 % essentiellement des risques.

→ **Questionnés sur les types de tâches que peut prendre en charge l'IA**, les répondants se fient majoritairement à elle pour détecter des erreurs (75 %), analyser de grandes quantités de données (73 %), trouver des informations (70 %) ou même écrire un texte (64 %) ; **en revanche, la défiance domine quand la question de responsabilité entre en jeu**, qu'il s'agisse de rendre des décisions de justice (25 % de confiance), de **piloter un avion** (28 %) ou **une voiture** (34 %), ou encore de **prescrire des médicaments** (33 %) ou de réaliser un diagnostic médical (41 % de confiance).

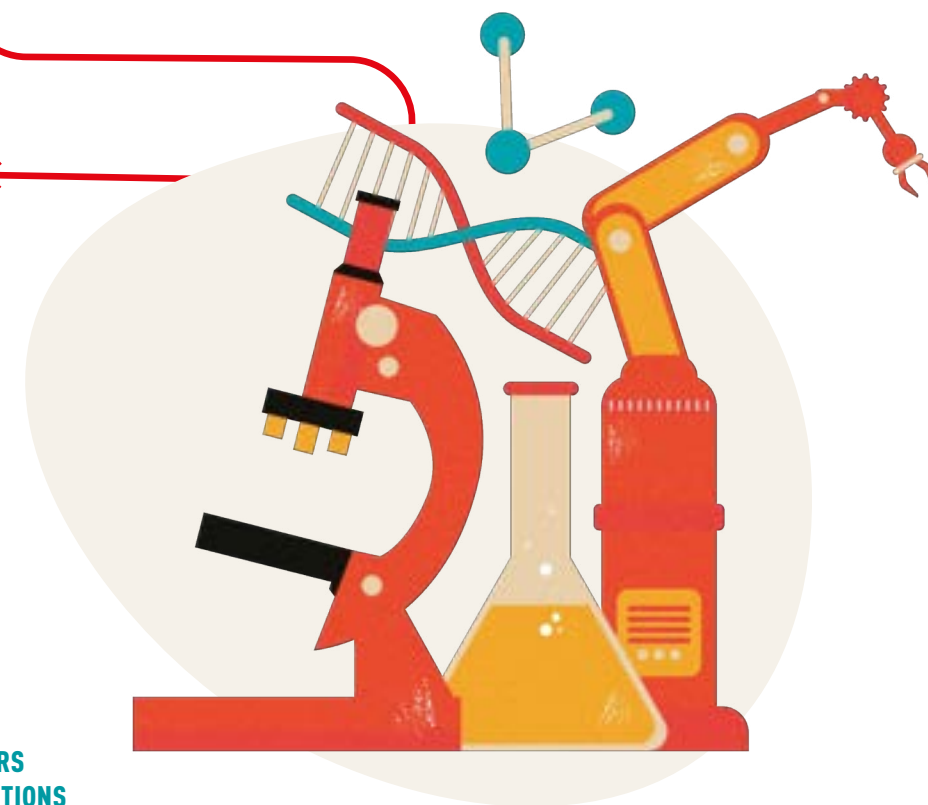
→ **À qui faire confiance pour évaluer les risques et les bénéfices de cette nouvelle technologie ?** Dans la continuité des questions similaires posées les années précédentes (en 2023 sur le changement climatique, en 2022 sur le Covid-19), **le panel plébiscite d'abord les scientifiques** (68 %), **les musées et centres de culture scientifique** (59 %) et **les journalistes scientifiques** (56 %). En revanche, la **méfiance prédomine envers les entreprises et notamment les entreprises du numérique type GAFAM** (34 et 29 % de confiance), **de même qu'envers les élus et représentants politiques** (22 %).

→ **Le Baromètre 2024 sonde également ses répondants sur les IA génératives (type ChatGPT ou Midjourney).**

65% du panel en ont déjà entendu parler, mais seulement **23%** en ont déjà utilisé, **34%** ne sachant pas de quoi il s'agit. On note également un **clivage de genre, de catégorie socio-professionnelle et d'âge**, le taux de connaissance étant inversement proportionnel à l'âge (la proportion d'usage est quant à elle significativement plus importante chez les moins de 24 ans – 46 %, tandis que **les hommes** (70 %) et **les CSP+ (77 %) sont plus nombreux à avoir entendu parler de ces technologies et à les utiliser**. Parmi les utilisateurs des applications de l'IA générative, c'est **l'usage informationnel** (68 %) qui prédomine, suivi de **la traduction** (61 %) et de **la rédaction de texte** (59 %). Et si 87 % des usagers sont impressionnés par **la vitesse** (87 %) et **la qualité** (74 %) des productions de ces IA, une proportion à peu près équivalente d'enquêtés (8 sur 10) déclare s'interroger sur **leur fiabilité (78%)** et comparer les résultats obtenus avec ceux d'autres sources (80 %). Cet usage de l'esprit critique à l'égard des productions de l'IA connaît toutefois quelques variations : il s'exprime plus nettement chez les hommes que chez les femmes. Par ailleurs, la pratique du croisement des résultats obtenus à partir de plusieurs sources d'informations augmente régulièrement avec l'âge : 74 % chez les 18-24, 94 % chez les 65 et plus. « L'ubérisation » du « génie » ne semble toutefois pas à l'ordre du jour, **74% des sondés ne pensant pas qu'une IA puisse recevoir un jour le Prix Nobel** – proportion qui baisse néanmoins à **59%** chez les 25-34 ans, autre signe de la plus grande appropriation de ces technologies par les jeunes générations.

LES FRANÇAIS ET LA SCIENCE

UN INTÉRÊT CONFIRMÉ POUR LA SCIENCE, MAIS DES INTERROGATIONS ÉTHIQUES ET DES DISPARITÉS DE GENRE, ÉCONOMIQUES ET TERRITORIALES



LE BAROMÈTRE 2024 CONFIRME PAR AILLEURS LES GRANDS ENSEIGNEMENTS DES DEUX ÉDITIONS PRÉCÉDENTES SUR LE RAPPORT DES FRANÇAISES ET DES FRANÇAIS À LA SCIENCE.

→ **Questionnés sur les sujets qui intéressent les Français dans l'actualité : les sujets scientifiques**, comme ceux relatifs aux **nouvelles technologies**, intéressent **69%** des sondés – c'est plus que **le sport** (48 %) ou même **la politique** (61 %). 61 % des répondants déclarent avoir des activités à caractère scientifique au moins une fois par mois (indicateur en hausse de 6 points par rapport à 2023), avec en tête la consultation de documentaires (42 %), de sites internet (37 %) et de vidéos sur le web (32 %). De même, 41 % des sondés ont **des activités scientifiques dans le cadre de leurs loisirs**, visites d'expositions en tête (27 %). Interrogés plus précisément sur les domaines scientifiques et technologiques qui les intéressent, ce sont **la santé** (41 %) ainsi que **le climat et l'écologie** (31 %) qui ressortent en tête – l'écologie étant plus citée par les répondants se classant à gauche. **De fortes disparités de genre apparaissent néanmoins**, 16 % des femmes seulement par exemple déclarant s'informer régulièrement sur le numérique et l'IA, contre 36 % pour les hommes ; de même pour l'énergie et le nucléaire, qui intéressent 36 % des hommes, mais 15 % des femmes interrogées.

→ **On retrouve quatre groupes qui se dégagent au sein de la population interrogée, pour ce qui est du rapport aux pratiques scientifiques, dans des proportions stables par rapport aux éditions passées :**

• **des « distants » (8%)** et **des « irréguliers » (42%)**, au profil plus féminin (et âgés de 50 à 64 ans pour les distants), plutôt issus des catégories popu-

lares, peu ou pas diplômés, résidant plus dans des petites communes, d'une part ;
• d'autre part, des **« intéressés » (36%)**, plus masculins, âgés, diplômés et CSP+, qui s'informent régulièrement sur les sciences), et des **« passionnés » (14%)**, plus jeunes et diplômés, CSP+, résidant dans des grandes agglomérations, plus souvent parents de jeunes enfants, s'informant sur les sciences et visitant plus de lieux de science).

→ **Quelle image les sondés ont-ils des sciences ?**

Dans leur grande majorité – **8 à 9 enquêtés sur 10** – les sondés **jugent très positivement la science et ses apports** : elle permet à leurs yeux non seulement de **mieux comprendre qui nous sommes** (85 %) **ainsi que le monde dans lequel nous vivons** (88 %), mais elle améliore aussi les conditions de vie (86 %), notamment à travers de nouvelles technologies utiles à tous (88 %). Ces attitudes positives entrent toutefois en tension avec des jugements plus réservés sur la capacité de la science « à rendre l'homme meilleur » (65 %) ou sur celle des scientifiques à être les mieux placés « pour savoir ce qui est bon pour les citoyens ». Une proposition qui ne convainc qu'un peu plus d'un enquêté sur deux (55 %) avec une variation notable en fonction de l'âge, les plus jeunes étant plus enclins à s'en remettre aux scientifiques que leurs aînés. De façon très majoritaire, les enquêtés **s'accordent pour considérer que les scientifiques, par leurs connaissances, ont un pouvoir qui peut les rendre dangereux** (72 %). Un jugement qui ne connaît que très peu de variations en fonction des va-

riables sociodémographiques. Sur un autre plan, si **80%** des sondés pensent qu'une **affirmation validée scientifiquement a plus de valeur**, seuls 48 % pensent que la science est la seule source fiable de savoir sur le monde, 42 % répondant le contraire et 10 % ne se prononçant pas. Enfin, du point de vue de l'éthique professionnelle, 60 % des sondés pensent que les scientifiques suivent des règles éthiques strictes (proportion qui monte à 69 % chez les sondés se déclarant à gauche), mais seuls **51%** répondent que **la communauté scientifique est indépendante** pour valider ses résultats.

→ **Nouvelle question de l'édition 2024 enfin, les sondés étaient invités à évaluer la scientificité de plusieurs disciplines.**

Si, sans surprise, la chimie, la médecine et la biologie se détachent (77/76 % répondent que « c'est une science »), les sciences humaines (archéologie : 49 %, sociologie : 32 %) reçoivent des réponses moins tranchées. **L'économie se retrouve quant à elle en bas de classement, 26%** des répondants la considérant comme une science (31 % « cela dépend des cas » et 33 % « non »), ce qui la situe derrière l'homéopathie (27/30/32) et l'ostéopathie (33/34/23). Cette édition 2024 met par ailleurs en évidence **une spécificité des 18-24 ans qui accordent plus facilement le statut de science à l'ensemble des domaines représentés que la population générale**, y compris des domaines non reconnus comme scientifiques comme l'homéopathie (+9 points) ou l'astrologie (+13 points).

LES FRANÇAIS ET L'ESPRIT CRITIQUE

UN RAPPORT DIFFÉRENCIÉ

LES FRANÇAISES ET LES FRANÇAIS FONT-ILS PREUVE D'ESPRIT CRITIQUE ?
SI LA MAJORITÉ DES RÉPONDANTS SE DÉFINIT COMME AYANT L'ESPRIT CRITIQUE (75%),
UN QUART RÉPOND PAR LA NÉGATIVE OU NE SE PRONONCE PAS.

→ Quand on leur demande **DE DÉFINIR L'ESPRIT CRITIQUE**, ce sont d'abord le **raisonnement logique et rationnel** (44%), le **fait de s'informer avant de prendre position** (42%) et la **capacité d'échanger avec des personnes aux opinions divergentes** (41%) qui ressortent. Comme les années précédentes, la capacité à **se méfier de ses propres intuitions** – indispensable pour essayer de s'émanciper des biais cognitifs – **ressort beaucoup moins** (14%), tout comme la **remise en question de la parole des autorités** (16%). Une nette majorité considère pouvoir changer d'opinion sur la base de raisons convaincantes (82%), dit comparer différents points de vue avant de se faire son opinion (78%) et pense important de remettre en question les croyances traditionnelles avec des preuves logiques et rationnelles (77%). En revanche, **46%** préfèrent échanger avec des personnes partageant leur opinion – contre 45% qui répondent le contraire. Débats qui ont lieu principalement **au cours d'échanges entre amis** (63%) ou **de repas de famille** (59%) et, dans une moindre mesure, **lors de discussions au travail** (41%). **Les réseaux sociaux apparaissent comme étant beaucoup moins utilisés à cette fin** par l'ensemble du panel (22%), même si la proportion augmente significativement chez les jeunes (34% chez les 18-24 ans et même 44% chez les 25-34 ans font état d'un usage régulier ou épisodique des réseaux sociaux pour débattre).

→ Interrogés sur **LES ENSEIGNEMENTS QUI LEUR ONT PERMIS DE DÉVELOPPER LEUR ESPRIT CRITIQUE** durant leur scolarité : les sondés pointent majoritairement **le français et la litté-**

rature – les mathématiques étant deux fois moins citées. **Les parents** (75%), **les enseignants** (78%), **les amis** (73%) et, dans une moindre mesure, les auteurs lus (68%) ressortent comme contribuant le plus à la formation de l'esprit critique.

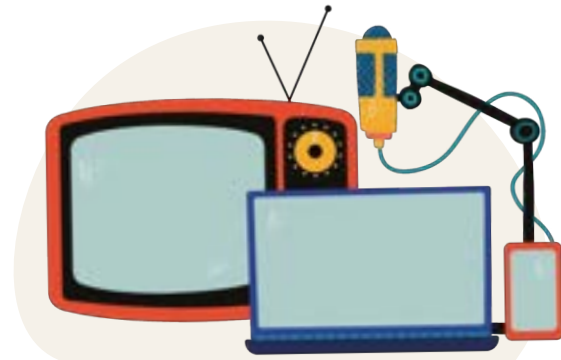
→ Le rapport à l'esprit critique permet de distinguer **QUATRE AUTRES GROUPES** chez les répondants.

- **43%** d'« **analystes** », tout d'abord, population plus âgée et qui se définit comme plus à gauche politiquement, consommatrice de médias traditionnels, attentive à la qualité de l'information, convaincue de l'intérêt de la science et valorisant l'esprit critique.

- **30%** de « **confiants** », plus masculins, plus jeunes et se définissant plus à droite politiquement que la moyenne, qui déclarent faire preuve d'une forte curiosité, se considèrent plus comme scientifiques, font plus confiance que la moyenne aux médias et à la science et s'associent plus à l'esprit critique.

- **15%** d'« **éloignés** », plus issus des catégories populaires et moins diplômées, s'informant à partir de moins de sources d'information, éloignés de la science et moins concernés par l'esprit critique.

- Enfin, **12%** de « **défiants** », eux aussi moins diplômés, défiants par rapport à la science et à ses résultats, montrant un autre rapport à l'esprit critique (qu'ils pensent moins avoir que les autres, qu'ils associent moins aux sciences et plus à la capacité à prendre la bonne décision). « Éloignés » et « défiants » résident plus dans les petites communes.



LES FRANÇAIS ET LES MOYENS D'INFORMATION : DES DIFFÉRENCES GÉNÉRATIONNELLES, POLITIQUES ET DE GENRE

Les pratiques des sondés en matière de suivi des actualités ont peu évolué depuis l'an dernier : **Internet (hors réseaux sociaux, 71%)** et **la télévision (67%)** sont toujours leurs deux principales sources d'information, avec de **fortes différences générationnelles** (voir plus loin le focus 18-24 ans). Même si l'**écoute de la radio** est en léger recul, elle demeure **le média qui suscite la plus grande confiance (55%)**.

Lorsqu'ils s'informent sur Internet, les répondants utilisent des stratégies variées pour évaluer la fiabilité d'une information. Leurs principaux critères sont les mêmes que dans la précédente édition et sont **liés au média dont elle est issue** (39%), **au contenu et à l'argumentation** (37%) et **aux références à d'autres sources** (35%). Le caractère indépendant du média progresse fortement (29%, +7 points). Le fait qu'un chercheur ou expert partage l'information n'est un critère que pour 11% du panel.

Dans le détail, **des disparités apparaissent cependant**. Les sondés qui se positionnent à gauche de l'échiquier politique donnent plus de poids au média qui diffuse l'information (49% contre 39% de ceux qui se situent à droite), au contenu et à l'argumentation (47% contre 36%), aux références à d'autres sources (43% contre 34%) et au caractère indépendant du média (38% contre 28%). **L'indépendance du média consulté** est également plus souvent citée comme un critère de fiabilité par les hommes (36% contre 24% des femmes) et les répondants âgés de 65 ans et plus (41% contre 19% des moins de 25 ans).



LES 18-24 ANS PLUS INTÉRESSÉS PAR LES SCIENCES, PLUS CONNECTÉS ET OUVERTS À L'IA QUE LA MOYENNE DU PANEL

→ Le Baromètre 2024 confirme plusieurs **spécificités de la population des 18-24 ans**. **À rebours de certains discours ambiants, ils ressortent comme ayant des PRATIQUES SCIENTIFIQUES plus élevées que la moyenne**, que ce soit concernant la prise d'information régulière sur le sujet (79% contre 62% pour le panel – chiffre en hausse par rapport à 2023), les sorties dans des lieux de science (63% contre 40%) ou la pratique d'activités scientifiques (60% contre 41%).

→ Sur le plan des **PRATIQUES INFORMATIONNELLES**, le **primat d'Internet (72%)**, en hausse de 5 points par rapport à 2023) et **des réseaux sociaux (63%)**, en hausse de 9 points) comme principales sources d'information, tous sujets confondus, s'affirme, alors que la **télévision** (40%) et **Internet** (dans une proportion moindre que pour les jeunes, 49%) **prédominent pour l'ensemble du panel**. **La presse papier recule aussi fortement** dans leurs usages (22%, -8 points). Néanmoins, ces pratiques **ne s'accompagnent pas d'une confiance équivalente** : la confiance envers Internet (40%) et les réseaux sociaux (30%) baissent fortement (-12 points) par rapport à 2023 (c'est la radio qui domine sur ce plan chez les jeunes, à 54%, soit +5 points).

→ Pour ce qui est des **DÉBATS SUR DES SUJETS DE SOCIÉTÉ OU SCIENTIFIQUES AVEC LEUR ENTOURAGE**, la préférence de cette partie de la population pour échanger avec des personnes qui partagent leur opinion s'accroît (64% – en hausse de 7 points – contre 46% pour l'ensemble du panel).

→ Les 18-24 ans **ONT DAVANTAGE CONFIANCE EN L'IA** (pour tous ses types d'applications) que la moyenne du panel, différentiel qui se retrouve dans **leur connaissance des IA génératives**, et dans l'usage qu'ils en font (**46%** des jeunes interrogés ont déjà utilisé une application de l'IA générative, soit deux fois plus que la moyenne du panel, qui se situe à **23%**).